

ABONNEMENT.
SAUMUR :
 En an. 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8
Poste :
 En an. 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10
On s'abonne :
 A SAUMUR,
 chez tous les Libraires ;
 A PARIS,
 Chez DONGREL et BULLIER,
 Place de la Bourse, 33 ;
 F. WIG. r. Ambrose-Richel, 9 ;
 BLAVETTE, r. d. Lombards, 22.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

(INSERTIONS.)

Annonces, la ligne . . . 40 c.
 Réclames 50
 Faits divers 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
 Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co,
 Place de la Bourse, 9.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
 14 Novembre 1881.

Bulletin politique.

Il paraît que le nouveau cabinet sera grand par le nombre des titulaires, en attendant de l'être par leur valeur.

En République, les réformes consistent à augmenter le nombre des places et à grever le budget de nouvelles charges. Il faut une douzaine de portefeuilles à M. Gambetta pour mettre en mouvement sa machine gouvernementale, et surtout pour satisfaire l'appétit de ses amis.

On annonce, en effet, que plusieurs départements vont être démembrés, afin d'en former un de plus, peut-être deux. On enlèverait des directions à l'instruction publique, au commerce, aux travaux publics, pour composer un ministère avec les beaux-arts, les forêts, les manufactures, les bâtiments civils.

Les forêts ont déjà changé de ministère : elles ont passé des finances à l'agriculture. C'était peut-être rationnel. Mais qu'on les joigne aux beaux-arts, voilà ce que nous ne comprenons pas du tout, attendu que l'administration des forêts a pour mission de faire de la sylviculture et non du paysage. Elle coupe des bois, et en sème ; elle repeuple les montagnes déboisées, mais enfin elle n'a pas, jusqu'ici, été chargée de faire des perspectives comme Le Nôtre. On ne comprend donc rien à cette innovation.

De plus, d'autres directions subirait des transbordements. Ainsi la marine marchande et les colonies passeraient du ministère de la marine à celui du commerce. La défense des côtes étant une question essentiellement militaire, serait enlevée au ministère de la guerre pour être adjointe au ministère de la marine.

Bouleversement d'un côté, division de l'autre, voilà ce que nous entrevoyons de

plus clair dans le nouveau cabinet Gambetta. La grandeur viendra plus tard, si c'est possible.

Quant à M. Gambetta, il ne prend pour lui aucun portefeuille, d'abord pour en avoir un de plus à donner, ensuite pour pouvoir toucher à tous plus facilement. C'est un second vice-empereur qui doit tout dominer et tout mener.

On ne connaît pas encore exactement les noms des élus qui doivent composer le cortège du maître. Plusieurs des valets d'hier pourront continuer de toucher leurs gages, en récompense de leur discipline silencieuse et obéissante. M. Jules Ferry peut-être va s'en aller, parce que M. Paul Bert convoite sa place ; mais il peut se consoler, son esprit restera.

Pour le ministère de la guerre, M. Gambetta aurait voulu un ministre « sérieusement civil », avec un militaire pour chef d'état-major général. Seulement il ne trouve point, parmi les généraux, un homme de valeur qui consente à être le comparse d'un avocat ou d'un ingénieur. Il devra se résigner sans doute à prendre un général comme devant, et à mettre le grand stratège de la Défense nationale, M. de Freycinet, dans un autre ministère.

Tous les journaux républicains parlent en effet de ce personnage pour les affaires étrangères, ce qui prouverait que le projet d'un ministre de la guerre « civil » a échoué.

Nous attendons sans impatience la combinaison nouvelle, car nous savons ce qu'elle peut produire. La majorité qui va appuyer M. Gambetta est la même qui appuyait jusqu'ici M. Jules Ferry. Les hommes du gouvernement vont changer ; mais la politique demeure la même au fond, malgré quelques décors nouveaux pour amuser la foule. Et en somme, nous ne croyons pas que M. Gambetta, chef du gouvernement, apporte aucune idée nouvelle qui modifie la marche fatale de la République. Son avènement au pouvoir est, au contraire, le prélude de sa chute prochaine, soit qu'il accente à l'intérieur le gâchis administratif au-

quel il a poussé depuis quatre ans, soit qu'il rêve, à l'extérieur, — ce qui serait plus grave, — quelque aventure de folie furieuse. (Union.)

Hier dimanche, M. Gambetta cherchait toujours. Dans l'antichambre du maître, on s'interrogeait d'un œil discret, on chuchotait mystérieusement. De temps en temps un valet, ministre ou autre, passait dans les corridors, étouffant le bruit de ses pas, n'osant s'arrêter devant le sanctuaire où le dieu de l'opportunisme couve son « grand ministère ».

Au dehors, des mortels téméraires s'efforcent de pénétrer les secrets de cette gestation mémorable, et la France se dit : Quel sera donc ce fameux cabinet, ce cabinet prodigieux entre tous les cabinets, ce cabinet qui doit étonner le monde par l'éclat de sa majesté, de son génie et de sa puissance ?

Seul, parmi les feuilles confidentes de M. Gambetta, le Paris s'est risqué à commettre quelques petites indiscrétions autorisées sans doute, sinon ordonnées.

Nous croyons inutile de donner les probabilités ministérielles qu'il publie, puisque le ministère sera peut-être connu au moment où paraîtront ces lignes.

Il semblait certain que la liste Gambetta paraîtrait aujourd'hui lundi au Journal officiel. Les dernières négociations ont été entamées hier matin et ont dû être terminées hier soir. C'est du moins ce qu'assuraient les amis de M. Gambetta, qui, sans être directement mêlés à ces négociations, sont à même d'être exactement renseignés.

Le cabinet se présenterait probablement dès aujourd'hui devant le Parlement.

Chronique générale.

M. Gambetta arrive à la dictature par des voies tortueuses, comme il convient à son caractère ; mais peu lui importe le moyen ;

il tient le pouvoir et il ne le lâchera pas. Restera-t-il président du conseil des ministres ? Se fera-t-il élire par un congrès servile Président de la République ? C'est là une question secondaire ; il est au pouvoir, il y restera, et ce n'est pas un vote de la Chambre qui lui arrachera son sceptre ou plutôt son fouet.

Grand ministère est bientôt dit, et l'étiquette ne coûte rien à coller sur le flacon, mais le liquide en est-il meilleur, la piquette devient-elle un vin généreux parce que la fiole est enveloppée d'un papier rose ? Un grand ministère se compose de grands ministres, et où sont les grands ministres ? M. Gambetta qui passe pour le plus grand est, en réalité, bien petit. Tant qu'il était au loin, on a pu le prendre pour un vaisseau de haut bord ; de près, il n'apparaît plus que comme un bâton flottant.

L'Armorique annonce que M. Gambetta doit faire suivre la formation de son ministère d'un voyage où il expliquera les réformes qu'il se propose d'introduire dans la politique française.

Ce voyage aura lieu en Bretagne, où M. Gambetta a été invité plusieurs fois, et le grand discours serait prononcé à Lorient.

Sur l'initiative d'un député du Doubs, un comité de républicains s'est formé dans la visée d'élever une statue à Proud'hon. Assurément, le fort et rude écrivain qui porta l'investigation d'une analyse rigoureuse sur les origines de toutes les idées révolutionnaires et qui finit par se convertir presque à un conservatisme bourgeois, mérite des hommages posthumes. Dans un temps où feu Ricard, avocat connu pour son silence, a une statue à Niort, Proud'hon devrait avoir un temple.

Mais il nous paraît que les républicains d'aujourd'hui font preuve de naïveté ou de cynisme en revendiquant pour cet illustre mort. De son vivant, il traita mal leurs précurseurs. Il ne se gêna pas pour flétrir les

17 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

SERMENT DE MADELEINE

Par Charles DESLYS.

XI

LA FAMILLE DU MENUISIER

(Suite.)

Le lieutenant Michaud était de ces hommes qui, dans le danger, dans le malheur, prennent spontanément une décision héroïque. Il venait de parler gravement, avec une certaine amertume ; mais dans cette tristesse même on sentait l'énergie d'un noble cœur qui n'hésite pas à sacrifier au devoir toutes ses ambitions, ses plus chères espérances. Il était prêt à l'exil ; il avait su le présenter sous de si attrayantes couleurs que les deux enfants, stimulés du reste par l'impatience de fuir Vittel, applaudirent et s'écrièrent avec enthousiasme :

— Oui !... Oui !... Emmène-nous, frère !... Partons !... Partons tout de suite !

La reproduction est autorisée pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

Jean Michaud, lui-même, paraissait séduit par ce projet.

Mais sa femme, refusant du geste :

— Non ! dit-elle, quitter le pays ce serait donner raison aux calomnieux, ce serait nous reconnaître coupable ! Agissez comme bon vous semblera... Moi j'ai pris un engagement... je m'en souviens et je reste !

Dans un élan d'admiration, Justin lui sauta au cou.

— Bien dit, s'écria-t-il, on ne déserte pas devant l'ennemi !... Le courage le plus grand, c'est le tien, ma mère !

Et le père, s'élevant au niveau de ces deux nobles cœurs :

— Pardon, femme ! conclut-il, toi seule est forte et sage. Non ! je ne céderai pas... et quand bien même Jean Michaud devrait succomber à la peine, sa tombe sera là, protestant encore de son innocence !

Son fils retourna vers lui, le serra dans ses bras :

— Courage ! mon père... Dieu ne te laissera pas mourir !... Il te doit une réhabilitation !... Ayons confiance en Madeleine.

Et ce fut un nouvel embrassement.

Jamais, depuis dix mois, le bonhomme Michaud n'avait eu pareil sourire, pareil regard et la tête aussi haute.

— Ah ! reprit-il avec un cri d'allègement, voilà

qui vaut mieux pour ma santé que toutes les drogues du médecin !... Il me semble que je suis déjà guéri !... J'ai provision de force et de patience !

Puis, les deux mains sur les épaules de son fils, il poursuivit :

— L'essentiel, c'est que tu ne sois pas entravé, c'est que nous puissions te voir heureux ! Je ne connais qu'à demi ton secret ; mais si cette permutation te semble nécessaire, si tu crois devoir nous quitter, fût-ce demain, je ne te retiendrai pas, mon enfant !

Il était lancé maintenant. Sa femme dut lui recommander le calme.

— Soit ! répliqua-t-il, joyeux comme autrefois, nous recauserons de tout cela plus tard. Mais voici un garçon qui vient de faire une longue route... Est-ce qu'on ne soupe pas aujourd'hui ? Je crois que j'ai faim, morguonne !

Madeline pleurait de joie. Il y avait si longtemps que son pauvre Jean ne parlait plus ainsi. Elle courut à la cuisine.

C'était le soir. Un dernier rayon de soleil, glissant à travers les treilles agitées par la brise, se jouait çà et là dans l'atelier. Les enfants allaient et venaient autour du grand frère, qui déjà les avait consolés d'être si vite revenus d'outre-mer. L'ami Barnabé se montra, déposant à la hâte le bagage du lieutenant. Il ouvrit sa malle pour donner à Jean-

nette, à Petit-Pierre, les cadeaux qu'il leur rap-

portait des pays lointains. Puis, — car personne n'était oublié, — ce fut le tour de Jean et de Madeleine. Elle reparut bientôt, annonçant que le souper était servi.

On mangea peu, mais on causa beaucoup. Pas une allusion à ce qui tout à l'heure les avait si fortement émus. Un voile, que personne ne souleva, masquait les choses tristes.

Justin, sans cesse interrogé, parlait voyages, expéditions, combats. Il en vint à dire :

— Ce que c'est que d'être un vieux soldat ! me voilà racontant aussi mes campagnes.

Il s'arrêta tout à coup. Un nuage avait passé sur son front.

— Comme le capitaine Lambert ! acheva Madeleine.

— Au fait ! hasarda Jean, qui devint également inquiet, tu penses sans doute à lui faire visite ?

— Oh ! demain, balbutia le lieutenant.

— Pourquoi pas ce soir ? demanda sa mère. Elle le regardait, stimulant l'hésitation qui se devinait en lui.

— Je l'accompagnerai, proposait-elle. Veux-tu ?

— Oui... s'empressa-t-il de répondre en se levant aussitôt, car il avait grande impatience de se trouver seule avec Madeleine.

Ce n'était qu'avec Madeleine qu'il pouvait parler enfin de celle dont il n'avait pas encore osé prononcer le nom.

chefs d'attaque de l'opposition républicaine sous l'Empire, les fameux Cinq et leur suite, de cette épithète aussi méritée que peu parlementaire: « Farceurs »! Aujourd'hui, selon toute vraisemblance, il les traiterait eux-mêmes plus mal encore.

Proudhon est mort défenseur du pouvoir temporel du Pape, et, comme tel, abreuvé d'injures par les satellites de M. Guérault et de M. Havin. S'il vivait aujourd'hui, nous inclinons à croire qu'il serait devenu monarchiste, et que les sous-ordres de M. Gambetta l'appelleraient jésuite et réactionnaire. Mais il répondrait. Le bronze, malheureusement, ne parle pas.

La rencontre annoncée entre MM. Paul de Cassagnac et Adrien Laines de Montebello a eu lieu samedi, dans l'après-midi.

Le lieu du rendez-vous était une propriété particulière située à Epinay-sur-Seine, près d'Enghien. L'heure fixée était deux heures.

Ce n'est guère qu'à deux heures et demie que les adversaires ont eu l'épée à la main.

Les témoins de M. de Montebello étaient MM. de Saint-Pierre et Jean Casimir Périer.

M. Paul de Cassagnac était assisté de M. Brame, député, et de M. Blanc, officier de marine.

Après de nombreuses reprises, M. de Montebello a été touché au bras, mais légèrement.

Le combat a continué et une seconde blessure, toujours au bras, a décidé de la lutte que les témoins ont interrompue, déclarant l'honneur satisfait.

Les blessures de M. de Montebello ne présentent pas de gravité et celui-ci a pu revenir à Paris en voiture, accompagné de l'un de ses frères.

NOUVELLES D'AFRIQUE.

Tunis, 10 novembre.
Le général Logerot vient de faire fusiller sept espions arabes.

On assure que les propriétés confisquées aux notables insurgés de Kairouan représentent une somme de plusieurs millions.

Tunis, 11 novembre.
La colonne Saint-Jean a eu un combat dont l'issue est restée incertaine.

Le colonel Moulins, de son côté, a été forcé de battre en retraite devant un grand nombre de Hammamas. Quelques centaines de chameaux et de mulets lui ont été enlevés.

Il a dû rentrer à Kairouan pour s'approvisionner.

DEPÊCHES DE L'AGENCE HAVAS.

Le ministre de la guerre a reçu la dépêche suivante du général Saussier :

Sousse, 12 novembre, 10 h., matin.
Les tribus soumises ont commencé à verser leurs armes et les contributions de guerre, mais elles ont été attaquées à deux reprises différentes par les Hammamma et les Ouled-Idir.

— Nous vous attendrons, dit le père, à la Roche aux Saules.

C'est une sorte de promontoire qui contourne la rivière. Non loin de là passe le chemin.

Déjà Madeleine avait jeté une mante sur ses épaules. Elle prit le bras de Justin. Ils sortirent.

Jean avait senti qu'il y avait indiscretion peut-être à les suivre de trop près. Pour retenir un instant les enfants, il leur conseilla d'emporter avec eux certains cadeaux du grand frère. Puis, les ayant installés sur la roche, il s'orienta vers la route au tournant de laquelle on apercevait la maison du capitaine.

— C'est là, pensait-il, que va se décider le bonheur ou le malheur de Justin!

Déjà la nuit était venue. Une douce et claire nuit d'été. On voyait, à travers les chênes qui couronnaient un coteau, la lune monter obliquement vers les plaines bleues du ciel. Quelques étoiles s'allumaient çà et là. Un vent frais, ridant la surface de l'eau, courbait les roseaux et les saules. On entendait, pour tout bruit, le chant des grillons et des rainettes.

Jusqu'aux dernières maisons du bourg, Madeleine et son fils avaient marché rapidement, en silence.

Alors seulement il ralentit le pas, il murmura :

— Eh bien, tu ne m'en parles donc pas, ma mère ?

J'ai dû alors suspendre leur désarmement pour leur permettre de se défendre.

Je me mets en marche aujourd'hui avec la division Forgéol dans la direction de Gafsa, où sont réunis les Hammamma et autres.

Le général Logerot ne commencera son mouvement sur Gabès que dans trois ou quatre jours, afin de donner le temps à la brigade Philibert de prendre position sur le revers oriental du massif des Ouled-Ayar, qu'elle attaquera de concert avec les colonnes que le général Japy doit envoyer du nord et de l'ouest.

Kairouan a été mis en état de défense, et les habitants ont été désarmés.

J'ai donné l'ordre à tous mes chefs militaires de faire leur possible pour organiser eux-mêmes le pays soumis et arriver à la pacification.

Tunis, 12 novembre, soir.
On mande de Kairouan, en date du 7 novembre, par exprès :

Une reconnaissance a été opérée par le général Saint-Jean. Elle a ramené à Kairouan un troupeau de 400 têtes de bétail.

Un hôpital temporaire pour 440 lits a été installé à Kairouan.

Grâce aux fours organisés par l'administration, la troupe consomme actuellement du pain frais.

Tunis, 12 novembre, soir.
Hier, 11 novembre, la colonne Forgéol est partie pour Gafsa. De là, elle ira à Tebessa.

Le général Saussier marche avec cette colonne.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 12 novembre.
Le marché est assez agité; dès l'ouverture on est ferme, mais en clôture on faiblit légèrement. Le 3 0/0 varie de 86.70 à 86.67.

L'Espagne Extérieure fait 27 1/2.
La Société Française Financière atteint 1,005 avec tendance à la hausse.

Le Crédit Foncier accentue son mouvement à la hausse à 1,745.
La Banque Transatlantique a des demandes suivies qui ont une grande influence sur les cours.

La Banque Nationale cote 675.
Le niveau des cours des actions du Crédit Général Français est excellent, on traite à 800.

Le Crédit Lyonnais est très-ferme à 870.
La Banque de Prêts s'inscrit à 605.

Le Maléira fait 480, coupon détaché, qui sera vivement regagné.
L'obligation des Messageries Fluviales est bonne à acheter à 288.75; c'est un titre d'avenir.

La Grande Compagnie d'Assurances se traite de 670 à 675.
La Société Générale de Fournitures Militaires, très-ferme, est à 540.

La Société Générale de Laiterie a des demandes à 645.
L'Hypothèque Foncière reçoit des souscriptions à ses obligations.

L'action Aiais au Rhône reste à 500 et l'obligation à 310.

Chronique militaire.

La semaine dernière et aujourd'hui encore a eu lieu le départ des jeunes soldats de la classe 1880 (première portion) et ceux des classes 1879 et de 1878 dont les sorsis d'appel étaient expirés.

Les jeunes soldats de la deuxième portion ne partiront que le 16 courant.

Quant au départ du contingent de l'armée de mer, il n'aura lieu que le 10 décembre.

La première portion du contingent comprend 407,473 hommes de la classe de 1880 — 6,464 ajournés de la classe de 1879 et 2,906 ajournés de 1878.

Voici la répartition entre les différentes armes :

Infanterie : 72,987. — Cavalerie : 17,346. — Artillerie : 45,680. — Génie : 2,885. — Equipages militaires : 2,773. — Troupes d'administration : 4,652.

Chronique Locale et de l'Ouest.

COUR D'ASSISES DE MAINE-ET-LOIRE.

La prochaine session s'ouvrira le lundi 21 novembre. Dans la liste des jurés, nous remarquons les noms suivants, qui appartiennent à notre arrondissement :

MM.

Raguin, Alexandre, propriétaire à Saint-Lambert-des-Levés.

Gauchais, Pierre-Jean, négociant à Varennes-sous-Montsoreau.

Marcheteau, Louis, propriétaire et maire au Vaudelay.

Courjarret, Benjamin, propriétaire à Louresse-Rochemenier.

Chudeau, Henri, propriétaire aux Rosiers.

Méhous, Jules-Alexis, notaire à Saumur.

Limonier, René, propriétaire à Souzay.
Rivain, Hyppolite, propriétaire à Saumur.

Samedi soir, deux petits ramoneurs s'amusaient, vis-à-vis l'hôtel de la Poste, à barrer le passage à un chien, sans prendre garde au mouvement continu des voitures. Dans ses ébats, l'un d'eux est venu se jeter devant un cabriolet de M. Limonier, et a été renversé; les deux roues lui ont passé sur le corps dans le sens de la longueur. M. Limonier a fait porter l'enfant aussitôt chez M. Gablin, pharmacien, et M. Gavoux, médecin major à l'École de cavalerie, lui a donné les premiers secours.

La voiture n'était pas chargée, heureusement, et l'état du petit ramoneur n'inspire pas d'inquiétude.

Un ancien élève du pensionnat Saint-Urbain et du petit séminaire Mongazon, à Angers, M. Georges Richard, de Noët-sous-Passavant, vient d'être admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

M. Richard avait passé deux années à l'École préparatoire de la rue des Postes.

On écrit de Paris au *Journal de Maine-et-Loire* :

« Vous avez parlé dans votre journal du 8 novembre de la mort du capitaine de Rei-

— Quand nous sommes revenus d'Épinal, répondit-elle, le capitaine était chez sa fille aînée. M. Labarthe faisait partie du jury. Pendant les assises, M^{lle} Delphine avait tenu compagnie à sa sœur.

— Mais, demanda-t-il, à leur retour ?

— Tu sais, lui rappela-t-elle tout d'abord, tu sais, mon enfant, qu'il n'y a jamais eu de rapports suivis entre nous. Bonjour ou bonsoir en passant, pas davantage.

— Et maintenant ?

— Le capitaine s'arrête comme d'habitude au seuil de l'atelier. Il a toujours un mot de politesse pour ton père. On dirait même que, depuis notre malheur, il affecte de nous témoigner plus de sympathie. Une fois même il m'a serré la main et, d'une voix tout émue, il m'a dit : Ne vous découragez pas ! bonne chance !

Un cri de joie s'échappa des lèvres du lieutenant.

— Ah ! voilà qui me rassure un peu, dit-il. Mais elle... sa fille...

— Je ne l'ai guère rencontrée qu'à l'église, répondit Madeleine. Souviens-toi donc, Justin, que nous ne sommes que des ouvriers, et que nous avons toujours eu le bon sens de respecter la distance. Chacun sa fierté; c'est la nôtre. Toi seul allais chez eux. Bien que je l'aime de toute mon âme, et qu'elle me le rende peut-être un peu, la bonne demoiselle, jamais nous n'avons échangé de

bien longs discours...

— Mais, l'interrompt-il, il y a le regard, et, sans se parler, entre femmes de cœur on se comprend.

— Dans ses yeux, affirma-t-elle, j'ai cru lire autant d'amitié qu'autrefois, et cette amitié-là ne s'adressait pas qu'à la mère ! Cependant je ne veux rien te cacher, mon enfant, l'autre dimanche elle m'a paru triste.

Justin s'arrêta, tout oppressé, tout tremblant.

— C'est qu'on appréhendait mon retour, murmura-t-il.

— Quoi ! se récria-t-elle, tu doutes de ta fiancée, tu l'accuses !...

— Elle ! non, répliqua-t-il vivement, mais tu ne connais pas son père !

— Il est juste et bon, cent fois tu me l'as répété, Justin.

— Oui... un vieux soldat... mais l'austérité, la rigidité même ! Il ne compose pas avec le devoir, et refuserait d'allier ce nom si pur de Lambert avec un litre pompeux sur lequel planerait l'ombre d'un doute infamant. Juge ce qu'il doit penser de nous ! Il est capable de tout sacrifier, même sa famille, à la stricte loi de l'honneur.

On n'était plus qu'à quelques pas de la maison du capitaine.

Madeleine s'avança. Justin restait en arrière.

Elle se retourna vers lui.

— Entrons !... dit-elle.

nach, du 15^e chasseurs, qui a succombé en Afrique à l'hôpital de La Calle.

» M. de Reinach était bien connu de beaucoup d'Angévins, et il est venu souvent dans votre ville. C'était le frère de votre ancien préfet de Maine-et-Loire. Il est mort de la fièvre typhoïde, après avoir vu succomber presque tous les hommes de sa compagnie, des suites de la même affection. — Il était à la veille de passer chef d'escadron.

» Que son frère nous permette de lui adresser ici tous nos compliments de condoléance, au nom de tous ses amis angevins.»

VOTES DE NOS DÉPUTÉS.

Sur la demande d'enquête de M. Clémenteau (affaires de Tunisie), repoussée par 328 voix contre 164 :

Ont voté pour : MM. le comte de Civrac, le comte de Maillé, de Soland, de Terves.
Ont voté contre : MM. Bury, Benoist, Maillé (Alexis).

— Sur la demande d'enquête de M. Bal-lue: mêmes votes.

— Sur l'interpellation de M. Franck-Chauveau, demandant à clore l'interpellation sans vote d'ordre du jour :

Ont voté pour : MM. Benoist, Bury.
Ont voté contre : MM. Maillé (Alexis), comte de Maillé, Durfort de Civrac, de Soland, de Terves.

DIEU OU SINGE.

Ayant à dire quelques derniers mots à M. Renou au sujet de son collège de filles, nous ne devons pas oublier que les homonymes saumurois de cet illustre législateur ont le droit incontestable de n'être pas confondus avec lui.

Il s'agit donc, à ce que nul n'en ignore, de l'honorable M. Renou, ancien notaire à Neuillé, membre aujourd'hui de notre Conseil municipal.

Vidons d'abord une question incidente.

M. Renou, mis en cause dans nos colonnes au sujet de son fameux Rapport sur la création du susdit collège, a la prétention de nous imposer l'insertion de ses réponses.

Ceci passe la permission.

S'il plaît à un monsieur quelconque d'accumuler en quelques pages tout ce qu'on y peut mettre de négations, de blasphèmes et d'insanités sur Dieu et la morale, c'est-à-dire d'y battre en brèche, par la suppression de l'ordre divin, les fondements mêmes de la société, le devoir de tout homme de bon sens et de tout journal honnête est de lui répondre et de lui dire son fait, sans que pour cela l'honnête journal soit obligé de devenir une seule fois le déversoir de cette bile malsaine.

Nous n'avons point attaqué la personne privée de M. le Rapporteur, mais le cynisme public de ses doctrines. Il a le *Courrier*, moniteur attitré de l'athéisme saumurois; qu'il y aille et qu'il y reste.

Il a signé glorieusement son Rapport. Nous avons bien le droit de le dire.

Son fatras, prétendu philosophique, est un document officiel et, qui plus est, publié aux frais du

— Je n'ose plus te balbutier. Attends !
Pour toute réponse, Madeleine alla jusqu'à la grille; elle sonna.

(A suivre.)

Maximes et Pensées.

On trouve à peine un homme qui voudrait revivre sa vie. A peine trouve-t-on deux femmes sur cent qui voudraient revivre leurs dix-huit ans. Cela juge la vie.

La Trentaine est une ville où la plupart des femmes ne se décident à faire leur entrée officielle que quand elles en sont sorties depuis longtemps.

En toutes choses, presque tous les commencements sont beaux, les milieux fatigants, les fins pitoyables.

L'ambitieux veut monter haut, le héros se contente d'être grand.

Celui qui manque de courage dans l'infortune manque de dignité dans la prospérité.

Il est difficile de railler les absents sans en médire, et les présents sans les offenser.

L'ambitieux se tromperait s'il pensait que ceux qui sont parvenus au plus haut point de fortune et du pouvoir soient pour cela parvenus au plus haut degré de bonheur.

contribuable. Autant de litres à ce que nous en devons librement notre avis, tant qu'il y aura encore un reste de liberté.

Je sais bien que, si c'était à refaire, on ne l'imprimerait pas. Il serait encore en portefeuille sur le cœur de nos édiles.

Mauvais système : on a vendu la mèche ; et M. le Rapporteur, en ce qui le concerne, commence à voir que la philosophie au rebours du sens commun est un petit métier.

Mais le vin est tiré, il faut le boire.

Cela dit, allons au fond.

Le *Courrier de Saumur* nous a donné, depuis plusieurs jours, sur le collège des filles, deux lettres et un article d'un goût douteux, où il est facile de reconnaître la marque de fabrique. Nous y constatons une fois de plus que M. le Philosophe patenté du Conseil municipal, satisfait de faire danser nos écoliers et comptant, avec quelque raison, sur l'épave de la bêtise contemporaine, bat en retraite sans souffler mot sur la question de bon sens qui crépe pourtant les yeux en cette affaire.

Et, en effet, que pourrait-il bien dire ? La négation de Dieu et de la morale peut bien être jetée à la face du public, comme une poignée de sottises et une sinistre plaisanterie. Mais entamer là-dessus la moindre discussion, c'est une autre affaire. On ne discute pas contre l'évidence du sens commun, le comble de l'absurdité.

Dieu supprimé, d'où vient l'homme ? Du singe apparemment et de la guenon son épouse, venus eux-mêmes, on ne sait comment, de la Matière Éternelle, par l'opération de la Nature (?), en qui toutes choses ont fermenté et poussé par hasard, quoique si à propos.

Quelqu'idiot et honteuse que soit une telle fable, M. Renou, comme tous les athées, est bien forcé de l'admettre, pour expliquer (?), sans Dieu, l'origine de l'homme. Qu'il ose dire le contraire.

M. Renou est donc arrière-petit-fils de singe et nous tous avec lui. Moyennant quoi, à la différence des philosophes dévots, qui n'ont pas le sens commun (Rapport, p. 5), M. Renou, lui, est d'accord avec la Science (saluez, s. v. p.), la raison et le sens commun ; et l'étude de son opinion s'accommoderait à merveille « des procédés scientifiques qui doivent seuls être usités dans nos écoles. »

Voilà pour l'origine du genre humain. Quant à la morale, où irons-nous la prendre dans ce système ? Elle n'a plus d'autre source que les instincts brutaux, inconscients, irresponsables des vaines bêtes que l'Athéisme est bien forcé de nous donner pour grands-pères.

Que M. Renou pirouette tant qu'il voudra pour esquiver la question, il n'y a pas à sortir de là. Sa morale vient du singe, père de notre race.

C'est-à-dire qu'il n'y a plus de morale. M. le Rapporteur garde le mot pour les imbéciles et supprime la chose. Pourquoi donc, je vous prie, ne ferai-je pas, sans vergogne et sans crime, tout ce que le singe, mon cousin-germain, fait encore dans les bois, depuis le vol et le meurtre jusqu'aux dernières ordures ? Qui a le droit, Dieu absent, de me le défendre et de m'en punir ? J'aurai soin seulement d'éviter les gendarmes, en attendant qu'il n'y en ait plus.

Ce beau système se nomme le matérialisme. N'en déplaise à l'illustre industriel qui a laissé, sous le beau ciel des Espagnes, de si nobles souvenirs, qu'est-ce que le matérialisme, sinon le *Barcelone* de la philosophie ?

M. Renou répugne à remuer ces bas fonds. Je le crois bien ; mais la logique est plus forte que lui.

Nous verrons donc fatalement de jolies choses avec de tels principes. Quand « la morale » matérialiste aura produit ses fruits dans l'esprit et le cœur de nos jeunes filles, quand le contact de la morale spiritualiste et chrétienne ne sera plus assez vivant pour servir, comme aujourd'hui, de garde-fou forcé aux dames de la libre-pensée, nous reviendrons aux mœurs du Directoire, filles directes du sans-culottisme athée ; nous aurons, dans nos familles et dans nos rues, l'effronterie sans bornes et sans frein qui rend déjà inabordable aux honnêtes gens les boulevards de nos grandes villes.

Vous ne savez donc pas, honnêtes Prud'hommes, qu'un des articles fondamentaux de la Franc-maçonnerie, c'est de vous corrompre jusqu'à la moëlle, vous, vos femmes et vos enfants, pour vous arracher ce qui vous reste de foi ?... Lisez sur ce point les aveux du Fr. Ragon.

Quelles belles nichées de pédantes sans Dieu et de bas-bleus sans morale ces collèges sont destinés à vous couvrir ! Georges Dandin n'a qu'à bien se tenir.

Quant aux gifles et aux coups de balai qui pleu-

vront alors dans les ménages aussi dru que giboulées en carême, entre Monsieur moins que dévot et Madame depuis longtemps émancipée, nous souhaitons à M. Renou, pour toute punition de sa philosophie, de voir cet âge d'or.

Puisse-t-il être, en ce temps-là, avocat en séparation de corps ! Son cabinet ne chômera pas. Il y filera de vieux jours tissés d'or et de soie. Et ce vœu, où relient pour lui les plus brillantes espérances, doit suffire à lui prouver à quel point nous sommes sans rancune en lisant son aimable prose.

Quoique « sacristain », nous défions une fois de plus M. le Rapporteur, — dans le *Courrier* s'entend, — de se tirer de là honorablement.

Le sacristain raisonne ; l'athée, prié de raisonner et acculé dans les conséquences de ses principes, patauge et se dérobe inévitablement.

En résumé, Monsieur le Philosophe, il n'y a pas de milieu : l'auteur de notre race, c'est Dieu ou le singe.

Vous ne voulez pas du premier ; reste l'autre : le singe pour les messieurs, et... son épouse pour les dames.

Or, vous ne l'ignorez pas, le proverbe ne ment guère : *telle mère, telle fille*.

C'est la loi de la nature. Et vos jeunes élèves, avec l'instinct de leur âge, n'y échapperont pas.

Otez-leur la bonne Vierge pour type et pour patronne, gare la guenon !

Ce qu'à Dieu ne plaise.

BAUGÉ.

Le nouveau sous-préfet de Baugé, M. Chevalier, nommé en remplacement de M. Hébert (?), non acceptant, était chef du cabinet du préfet de la Vienne avant de remplir les mêmes fonctions auprès du préfet de Meurthe-et-Moselle.

LAÏCISONS !!! — L'instruction laïque et obligatoire est accueillie avec un tel empressement par la population baugeoise, que les deux institutrices, installées le 1^{er} novembre, dans les bâtiments occupés autrefois par les Sœurs de la Providence, n'ont pu réunir que trois élèves !!!

Il paraît que les dames laïques ne sont pas d'une gaieté folle, ce qui en effet n'a rien de bien étonnant ; on va même jusqu'à dire qu'elles préféreraient exercer leur profession sur un autre point de la France où les idées des habitants seraient plus portées vers la laïcisation.

Voilà cependant ce que la République aimable fait pour notre bien, et nous ne savons pas le reconnaître ; convenez que nous sommes des ingrats ! (*Réveil de l'Ouest.*)

LA FLECHE.

Nous sommes heureux de pouvoir rectifier, d'après la *Chronique Prytanéenne*, le chiffre que nous avons donné dernièrement des Fléchois reçus à Saint-Cyr cette année. Ce n'était pas 7, mais 43 élèves du Prytanée qui viennent d'être admis à l'École militaire.

Parmi les nouveaux Saint-Cyriens, on compte en outre 7 jeunes gens qui ont fait au moins leur troisième an au Prytanée. (*Progrès militaire.*)

POITIERS.

MM. les membres de la Société Chorale de Poitiers célébreront le dimanche 27 courant, dans l'église Montierneuf, la fête de Sainte-Cécile, leur patronne.

A cette occasion, la Société Chorale répète une messe de notre compatriote, M. Paul Rougnon, professeur au Conservatoire. (*Journal de la Vienne.*)

— Vendredi, le sieur Rapin, serre-frein à la Compagnie d'Orléans, est tombé, à la gare de Clau, près Poitiers, sous un wagon qui lui a coupé un bras et une jambe.

Ce malheureux a été transféré à l'Hôtel-Dieu de Poitiers.

NANTES.

La police de Nantes a arrêté, vendredi, un individu qui criait dans les rues de cette ville un placard intitulé : *Le duel de M. Rochefort et de M. Gambetta*, et un autre placard ayant pour titre : *La mort de M. Gambetta*.

LE PLOMB DANS LES ALIMENTS.

Nous avons déjà parlé plusieurs fois des dangers que pouvait faire courir à l'hygiène

publique l'introduction du plomb dans les aliments. Malheureusement, en dehors des précautions que chacun peut prendre dans son intérieur, il est difficile de se garer de certains accidents provoqués par le plomb. Nous citerons un exemple signalé par M. le docteur Bertheland.

Il n'y a pas bien longtemps, une maladie présentant tous les caractères de l'empoisonnement, se répandit dans les environs de Béziers ; sur une surface d'un certain nombre de kilomètres, 541 individus furent plus ou moins atteints et fournirent 412 malades dont 30 moururent.

Pendant assez longtemps on chercha vainement la cause du mal, qui continuait ses ravages. Enfin un médecin, frappé de la similitude des symptômes présentés chez tous les malades, reconnut, à n'en pouvoir douter, une intoxication par le plomb. Mais d'où provenait-elle ?

Après trois longs mois d'observations, il finit par reconnaître que toutes les personnes atteintes se fournissaient de farine, ou avaient fait moulin leur grain au même moulin ; il examina la farine, visita les meules du moulin, et s'assura que les pierres usées, crevassées et fendues sur un grand nombre de points, avaient été réparées avec du plomb fondu, qu'on avait coulé dans les interstices ou dans les trous. Le frottement des meules l'une contre l'autre détachait incessamment de fines molécules de plomb qui se mêlaient à la farine livrée aux consommateurs, qu'elle allait empoisonner !

Cet exemple n'est pas le seul à signaler ; en 1872, des meules également réparées avec du plomb avaient déjà produit le même résultat.

Enfin, à Paris, dans un cas semblable d'empoisonnement, on reconnut qu'un boulanger chauffait son four avec de vieux bois de démolition sur lesquels se trouvaient des peintures à la céruse. Cette peinture, sous l'action du feu, abandonnait dans le four des parcelles de plomb qui se mêlaient au pain. C'est depuis cette époque qu'une ordonnance de police interdit aux boulangers l'emploi des bois de démolition. Nous n'en finirions pas si nous devions citer les méfaits du plomb quand il se mêle à notre alimentation ; mais ces quelques exemples suffiront.

Publications de mariage.

Léon Bernard, cocher, de Chemeré (Loire-Inférieure), et Louise-Théodorine Catillon, femme de chambre, de Saumur.

Louis Héruault, cocher, et Marie Baranger, cuisinière, tous deux de Saumur.

Paul-Juvinal Richard, vétérinaire, de Beussereaucourt (Haute-Saône), et Marie-Antoinette Chazet, marchand de modes, de Saumur.

Paul-Ernest Riel, journalier, et Marie-Julienne Coué, lingère, tous deux de Saumur.

Louis-Pierre Poule, cocher, de Saumur, et Marie-Augustine Fresneau, lingère, de Longué.

Théâtre de Saumur.

Direction de M. J. ROUBAUD.

LUNDI 14 novembre 1884.

LA FILLE DU RÉGIMENT

Opéra-comique en 2 actes, de MM. Bayard et de Saint-Georges, musique de DONIZETTI.

Le spectacle commencera par :

La pluie et le beau temps, comédie en 1 acte, de Léon Gozlan.

Bureaux, 7 h. 3/4 ; rideau, 8 h. 1/4.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

Faits divers.

Un malheur épouvantable vient d'arriver dans la commune d'Arnac-la-Poste (Haute-Vienne). Une maison a été entièrement consumée par les flammes, et quatre personnes ont péri : une jeune femme et ses deux enfants, une petite fille de cinq ans et un petit garçon de trois ans et une vieille tante de la jeune femme.

ENSEIGNEMENT LAÏQUE.

Le *Courrier* de la Somme signale en ces termes un nouveau scandale :

« Une des nouvelles écoles laïques de

notre ville d'Amiens, située dans un de nos principaux faubourgs, était, depuis sa fondation récente, le théâtre des plus grands scandales. A certaine heure du jour, ou plutôt de la nuit, cette maison pouvait être comparée à celles qui, naguère, faisaient parler de l'inspecteur de police Ducloy. Sous tout autre régime, cela eût été intolérable. C'était très-toléré sous la tolérante administration que nous avons aujourd'hui.

Or, voici ce qui vient d'arriver :

L'une des institutrices — elles sont trois (trois sœurs et amies) — vient de filer avec le papa d'une de ses élèves. On ne savait trop déjà ce qu'était devenue la deuxième. Des trois sœurs et amies, il n'en reste plus qu'une pour soutenir la réputation de la maison !

Le scandale est complet dans le quartier. Nous le signalons simplement, si répugnant que soit le sujet. »

ALIMENTATION DES ENFANTS

On lit dans le journal *la Santé publique* :

« Les médecins ont, avec raison, appelé de tout temps l'attention des mères sur l'alimentation des enfants ; car si une bonne nutrition développe leurs forces et améliore leur santé, il est évident aussi que l'usage d'aliments peu en rapport avec la faiblesse de leur estomac produit une digestion imparfaite, entrave leur croissance, et les dispose au rachitisme ou à d'autres maladies communes au jeune âge. — Des célèbres docteurs, membres de l'Académie de Médecine, conseillent, avec beaucoup de succès, un aliment fortifiant, aussi nourrissant que facile à digérer, et qui mérite à juste titre la réputation qu'il a acquise : c'est le *Racahout des Arabes* préparé depuis longtemps par M. Delange, 53, rue Vivienne, Paris, qui en a établi des dépôts dans toutes les villes. »

« Cet aliment, aussi léger qu'agréable, facilement assimilé par l'estomac des plus jeunes enfants, réussit très-bien quand on veut les sevrer ; il peut être donné même pendant l'allaitement, lorsque le lait de la mère n'est pas suffisant. »

Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 13 novembre 1884.

Versements de 112 déposants (24 nouveaux), 20,942 fr. 37 c.

Remboursements, 11,378 fr. 42 c.

Cédant aux instances de plusieurs familles, M^{lle} M. COLLMANN vient de se fixer à Saumur pour y donner des leçons de chant et de piano.

M^{lle} COLLMANN n'est pas à ses débuts dans l'enseignement de la musique. Fille d'un compositeur allemand bien connu dans notre Anjou, elle professe depuis sept années, et fait du chant une étude spéciale.

S'adresser à Notre-Dame des Artilleurs, et, pour renseignements, à la Retraite.

HERNIES

Complètement guéries

PAR LA MÉTHODE

B. GLASER.

Médaille d'argent.

Nos lecteurs, atteints de cette triste infirmité, seront heureux d'apprendre que M. GLASER, le célèbre curateur-herniaire alsacien, en France depuis l'annexion, voit chaque jour son heureuse découverte prendre une plus grande extension, l'ayant même obligé de s'agrandir à plusieurs reprises, et ne lui permettant presque plus de s'absenter. Néanmoins, sur de nombreuses demandes, M. GLASER s'est encore décidé une fois à venir parmi nous et sera visible au Mans, grand hôtel de France, les 13, 14 et 15 novembre inclus ; à Angers, hôtel d'Anjou, les 16, 17 et 18 novembre inclus ; ensuite à Nantes, hôtel de Bretagne, rue de Strasbourg, les 19, 20, 21 et 22 novembre inclus ; puis à Saint-Nazaire, grand hôtel des Messageries, les 23, 24 et 25 novembre inclus.

Inutile d'insister sur l'efficacité de sa méthode ; les nombreuses cures, faciles à vérifier, qu'il a opérées, sont là pour prouver ce que nous avançons.

Nous dirons simplement aux personnes atteintes de hernies de ne pas confondre un homme de science, qui a consacré sa vie entière à étudier cette spécialité, avec ces prétendus guérisseurs n'ayant jamais fait aucune étude.

L'importance et la multiplicité des demandes ne permettent plus à M. GLASER de voyager aussi souvent ; il traitera par correspondance, en s'adressant à sa propriété, « Villa de la Providence », à Villemoublé, Paris. — Envoi franco, contre 1 fr., de la brochure explicative.

Plus d'**ASTHME**
SUFFOCATION
et TOUX
Indication gratis franco.
Ecrire à M. le C^{te} CLERY
à Marseille.

On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits.

LA ROCHEFOUCAULT.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS,
rendus sans médecine, sans purges et sans frais par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIENCE

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatulents, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. Le

Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte : « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

N° 63,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Core N° 98,714 : Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PYZCLET, instituteur à Eynanças (Haute-Vienne).

Core N° 99,625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Core N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du Médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., 36 fr., 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIENCE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIENCE en boîtes de 74, 16, et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épi-

cier, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co (limited), 8, rue Castiglione, Paris. (748)

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES A POITIERS		ARRIVÉES A ANGERS	
6 h. — matin.	—	10 h. 31 matin.	—	8 h. 42 matin.	—
8 25 —	—	—	—	11 h. 12 matin.	—
11 15 —	—	7 39 soir.	—	—	—
1 17 soir.	—	4 55 —	—	—	—
4 55 —	—	11 48 —	—	9 10 soir.	—
7 50 —	—	—	—	—	—

DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES A MONTREUIL		ARRIVÉES A SAUMUR	
5 h. 40 matin.	—	9 h. 13 matin.	—	9 h. 58 matin.	—
8 35 —	—	5 17 soir.	—	6 30 soir.	—
12 15 soir.	—	3 50 —	—	4 28 —	—
6 45 —	—	10 47 —	—	11 30 —	—

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 43.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M. V. LE RAY, avoué-licencié, 12, rue du Marché-Noir.

Séparation de biens.

D'un jugement rendu par le tribunal civil de première instance de Saumur, le dix novembre mil huit cent quatre-vingt-un, enregistré par défaut, au profit de Mme Jeanne Pouchard, épouse du sieur Augustin Huet, marchand de chevaux, avec lequel elle demeure à Saint-Pierre-en-Vaux, commune de Saint-Georges-des-Sept-Voies.

Il appert que ladite dame Huet a été déclarée séparée de biens d'avec son mari.

Pour extrait certifié conforme, par moi, avoué soussigné, ayant occupé pour la dame Huet, sur sa demande.

Saumur, le quatorze novembre mil huit cent quatre-vingt-un.

(720) V. LE RAY.

ON DEMANDE A LOUER une maison avec jardin, écurie et remise. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UNE JUMENT BAI, pur sang, de cinq ans. Voir origine chez M. RAINBAULT, maréchal-ferrier, à Saumur. (666)

A VENDRE

UNE BONNE CHÈVRE LAITIÈRE

S'adresser au sacristain de la Visitation.

VOYAGEUR. On demande un voyageur, voyageur pour une maison d'épicerie.

S'adresser à M. G. CHATELAIN, 17, rue de la Roë, Angers. (716)

M. LECOY, avoué à Saumur, rue Dacier, n° 28, demande un petit clerc sachant bien écrire.

UNE MAISON DE NOUVEAUTES, de Saumur, demande un garçon de magasin. S'adresser au bureau du journal.

AVIS

LES MAGASINS DE LA GLANEUSE

51 et 53, rue Saint-Jean, SAUMUR.

Demandent deux apprentis pour les modes.

Conditions avantageuses. (543)

La MAISON DUTAIL demande un employé pour la mercerie.

GRAND CAFÉ DE LA PAIX.

On demande de suite un garçon d'office. (722)

MALADIES DE POITRINE

ET DE LA GORGE

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poudrons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la FARINE MEXICAINE, del Dr Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la FARINE MEXICAINE. Cet aliment précieux FAIT DISPARAITRE promptement la diathèse tuberculeuse et les granulations de la gorge, en redonnant au sang sa composition normale de santé. La FARINE MEXICAINE, DANS UN TEMPS RELATIVEMENT COURT, fait cicatriser les plaies des poudrons et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100,000 MALADES GUÉRIS, ALORS QUE LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS PEUVENT CERTIFIER que la Farine Mexicaine est le seul remède vraiment efficace pour guérir la PHTHISIE TUBERCULEUSE, la LARYNGITE et la BRONCHITE chronique, le CATARRHE PULMONAIRE, les rhumes, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de la gorge. La FARINE MEXICAINE est un aliment tonique et digestif par excellence, qui peut être employé avec avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGUEUR.

Se vend par boîtes de 1 kilogramme, 500 et 250 grammes, au prix de 7, 4 et 2 fr. 25; avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. Vente en gros : Chez le Dépositaire général, à Tarare, M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.

Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épicer, rue d'Orléans. (443)

UN JEUNE HOMME de dix-sept ans demande une place de valet de chambre.

Bons renseignements. S'adresser au bureau du journal.

UN HOMME MARIÉ, âgé d'une quarantaine d'années, connaissant l'arpentage et tout ce qui regarde l'agriculture et bestiaux, demande une place de régisseur ou de surveillant de propriété. S'adresser au bureau du journal.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Paraissant tous les samedis AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES

5 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatif aux principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande. Administration : 18, rue Dauphine à Paris.

OUVERTURE

DE LA

BLANCHISSERIE SAUMUROISE

Provisoirement, 6, rue Montée-du-Fort, 6, à Saumur.

Blancs et apprêts ordinaires. — Repassage à neuf. Machines spéciales pour le blanchiment du linge fin et des gilets de flanelle. Cylindre et calendre des toiles damassées. S'adresser à M. BENJAMIN MEUNIER, directeur. (548)

Médailles aux Expositions universelles de Lyon, 1872; Londres, 1862; Paris, 1855, 1867, 1875, etc.

BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

Seul dépôt à Saumur, chez M. V. LARDEUX, coutelier-bandagiste, rue Saint-Jean.

Ces bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-basses, et ne fatiguent point les hautes. — M. V. LARDEUX a attaché à sa maison un homme de confiance, capable et expérimenté, qui se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

PRIX MODÉRÉS.

INHALATEUR-CIGARE B^{TE} S. G. D. G. DE MAGNES-LAHENS

pour l'aspiration des vapeurs de GOUDRON

Seul mode pratique et rationnel. Seul médaillé à l'Exposition Universelle de Paris 1878.

DÉTAIL dans les principales Pharmacies

PRIX DE L'ETAT BREVETÉE S. G. D. G. GOUDRON MAGNES-LAHENS

Est un Goudron ordinaire ce que le papier Rigollot est à la Moutarde. Maniement propre et facile. Fournit par simple macération dans l'eau ou tout autre liquide, une boisson IRREPROCHABLE à 5 centimes le litre.

PRIX DE LA BOITE POUR 50 LITRES, 2,50. — DEMI-BOITE, 1,50. L'inventeur MAGNES-LAHENS Pharmacie de 1^{re} classe TOULOUSE (H. 654) envoie FRANCO contre mandat-poste de 1,50 soit le Cigare, soit la demi-boîte de Goudron.

LA GOUTTE ET LES RHUMATISMES

Sont complètement guéris par la

Quate anti-rhumatismale du D^r Pattison.

Elle est employée avec le plus grand succès contre les accès de goutte et les affections rhumatismales de toute espèce.

En rouleaux de 2 fr. et de 1 fr. chez M. A. NORMANDINE, pharmacien à Saumur, 11 et 13, rue Saint-Jean, et dans toutes autres pharmacies.

LA VELOUTINE

EST UNE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU

Elle est adhérente et invisible, ainsi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

PARIS Ch. FAY, inventeur, 9, rue de la Paix SE MÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS

Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

PHARMACIE-DROGUERIE

Ancienne Pharmacie PASQUIER

A. CLOSIER, Successeur,

Lauréat de l'Ecole de Pharmacie, élève de l'Ecole Supérieure de Paris,

20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales.

Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale.

Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies. On trouve à la même pharmacie : le biberon à vis de Gaynal, le biberon à soupape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchovaut.

MALADIES DE LA PEAU

Dartres, Démangeaisons, Vices du Sang

Pharmacie FONTAINE, TARIN, successeur, 9, place des Petits-Pères, — Paris.

Pommade FONTAINE

LE POT : 2 FR.

Préconisée par les plus grands médecins de Paris : MM. Delzenne, Guibout, Horteloup, Pidoux, Bouchardat, Longel, pour guérir rapidement les dartres et la plupart des maladies de la peau réputées incurables. Son effet est merveilleux contre les rougeurs de la face, l'inflammation des paupières, les hémorroïdes, les démangeaisons de la tête, des oreilles et de toutes les parties du corps (frictions légères chaque soir).

GRAINE DE LIN TARIN

PRÉPARATION NOUVELLE pour combattre avec succès Constipations Coliques Diarrhées Maladies du foie et de la vessie



Exiger les boîtes en fer-blanc. UNE CUILLÈRE À SOUPE MATIN ET SOIR DANS UN 1/4 DE VERRE D'EAU FROIDE

Marque de fabrique. Prix de la Boîte : 1 fr. 30 c.

Salsepareille FONTAINE

LE FLACON : 5 FR.

Salsepareille alcaline et iodurée, dépuratif puissant contre la scrofule, le rachitisme, les maladies dartreuses, syphilitiques, etc. Bien supérieure à la Salsepareille iodurée ordinaire, elle ne délabre pas l'estomac et n'irrite pas l'intestin. (Dose habituelle : de une à deux cuillerées à potage le matin, et autant le soir.)

Salsepareille alcaline simple, dépuratif admirable contre les démangeaisons. — Même dose que la Salsepareille alcaline iodurée.

Salsepareille ferrugineuse, dépuratif, tonique fortifiant par excellence. Une cuillerée à soupe au commencement de chacun des deux repas principaux de la journée.

Dépôt chez M. ERNOULT, pharmacien à Saumur. (734)

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné.